

La question de la représentation humaine, et particulièrement de la femme, par Mehdi-Georges Lahlou dans "It's more sexy" ou "Vierge à l'Enfant", 2010.

COURTESY GALERIE DIVO ET GALERIE TRANSIT



# Une cathédrale pour l'art contemporain

► A Gand, la cathédrale de l'Agneau mystique s'enrichit temporairement d'une soixantaine d'œuvres contemporaines.

► Parcours découverte en thématique religieuse et spirituelle.

L'exposition relève presque de la performance tant il est hasardeux de placer des œuvres contemporaines dans un environnement aussi chargé que l'est la cathédrale Saint-Bavon à Gand. C'est pourtant le défi relevé par un duo de commissaires, et non des moindres puisqu'il s'agit de Jan Hoet, l'ex-directeur du Smak toujours des plus actifs, et de Hans Martens. Ils ont rassemblé des œuvres d'une bonne soixantaine d'artistes contemporains, majoritairement belges mais aussi étrangers, et parmi eux quelques belles peintures comme Bruce Nauman ou Marlène Dumas. Si l'expo mérite que l'on s'y attarde, il faudra malgré tout s'armer d'un peu de patience pour dénicher le seul document disponible, un plan assorti d'une liste approximative d'artistes avec indication sommaire de l'emplacement des œuvres. Or l'exposition aurait mérité, pour être appréciée du public, quelques notes et explications. Ce d'autant plus que la cathédrale, située au cœur de la ville historique, est un des monuments les plus visités de la cité gantoise. Non seulement parce qu'elle reste un lieu de culte actif mais aussi parce qu'on y organise très régulièrement des activités culturelles surtout musicales. Et surtout parce que, inscrite dans tous les circuits touristiques en raison de ses nombreuses richesses patrimoniales, elle détient l'une des œuvres les plus célèbres au monde des Primitifs flamands, le fameux polyptyque du XV<sup>e</sup> siècle de l'Agneau mystique de Hubert et Jan Van Eyck. A lui seul, ce tableau vaut évidemment le déplacement!

Toutes ces raisons garantissent à l'exposition un très large public, qui plus est probablement peu habitué à la découverte de l'art contemporain puisque l'on se situe dans le contexte patrimonial. Bien dommage qu'un réel effort de communication n'ait pu être réalisé. Puisque l'exposition fonctionne avec un budget extrêmement réduit, on comprendra aussi que les œuvres exposées n'ont pas été réalisées pour le projet mais choisies par les commissaires en fonction du lieu et de la thématique qui s'est naturellement imposée dans un tel lieu: les traces de la religion et de la spiritualité dans l'art contemporain. Vaste sujet qui englobe une très grande part de l'art et ne peut en principe pas se satisfaire d'être envisagé sous l'unique angle de notre imprégnation judéo-chrétienne même si on se trouve dans un édifice religieux. Très clairement, les œuvres sélectionnées, dont certaines peuvent être lues à travers un contenu critique, ne sont jamais choquantes pour qui que ce soit. Pas de Dernière Cène féminine, pas de photo christique de Serrano ou autres pièces de ce type. L'un des principes

majeurs de l'exposition est celui de l'intégration des œuvres dans le lieu de manière à ce qu'elles paraissent au mieux faire partie de l'aménagement de l'édifice, tout en s'y distinguant davantage par la forme d'expression que par le propos de base.

Parmi les exemples les plus réussis, on retiendra le très impressionnant et immense glaive suspendu au-dessus de la tête des passants dès l'entrée dans l'église. Dans ce contexte et cette situation, l'œuvre de Kris Martin, l'un de nos artistes belges à aborder fréquemment les sujets religieux, illustre nettement des propos bibliques. Ailleurs, dans des niches d'une chapelle, le Chinois Huang Yan, qui a fréquemment peint sur la peau de corps humains, a placé, telles des reliques, deux ossements sur lesquels sont peints des paysages selon la conception asiatique, manière de montrer l'universalité du propos en liaison avec la part la plus traditionnelle d'une civilisation différente de la nôtre. Il est évident que la participation de Berlinde De Bruyckere s'imposait dans un tel contexte car son travail porte précisément sur le corps souffrant, l'une des thématiques les plus récurrentes de la religion catholique. Une de ses petites sculptures de chairs informes évocatrices des corps, réalisées en cire, plus vraies que nature au point de provoquer le frisson de rejet, est placée sous globe protecteur sur un autel d'une chapelle votive. Elle y trouve tout naturellement sa place. Dans un registre un peu semblable et dans cette ligne artistique particulièrement développée en Flandre, à la fois lourde, éprouvante, sombre, tournée d'une certaine manière vers la mort, on joindra l'œuvre de Thierry De Cordier.

On remarquera aussi, discrètement accrochée à une colonne, une petite peinture du jeune et excellent artiste Matthieu Ronsse qui s'intéresse de près à la peinture ancienne et donne à voir, dans un encadrement doré très décoratif, un oiseau mort. Le parcours qui tient parfois du jeu de piste, car certaines participations sont positionnées de manière vraiment discrète – la meilleure manière de les découvrir étant de repérer le cartel qui les annonce –, n'a rien du regroupement thématique. Ce sont plutôt les particularités du lieu qui ont induit les placements des sculptures ou des photographies. Ainsi, Dirk Braeckman insère ses clichés dans des séries de portraits d'ecclésiastiques en adoptant le même type et le même format d'encadrement pour des photos presque abstraites puisque représentant des détails de drapés de sculptures anciennes qu'il est impossible de reconnaître. Particulièrement bien intégrée dans cet itinéraire, la pièce de l'Américain David Hammons, un matelas

**Ces représentations soulèvent la question de l'imagerie absente dans l'islamisme et s'étendent aux pratiques contestées du corps féminin caché sous le voile.**

usé, enroulé dans un recoin sous la chaire de vérité, évoque évidemment la pauvreté, les sans-papiers, le rejet de la société, le refuge et l'accueil selon le point de vue, en un mot toutes thématiques de l'esprit chrétien d'une criante actualité. Quelques œuvres parmi les plus remarquables de l'ensemble, car particulièrement interpellantes, se rapportent à d'autres religions, à d'autres croyances, à d'autres adorations et ouvrent ainsi la notion de spiritualité beaucoup plus largement. Ainsi d'une sculpture totemique hybride en céramique d'Edward Lipski, gagnée progressivement par le noir funéraire ou funeste, qui se réfère au bouddhisme alors qu'une projection de Koen Theys, dans le choeur même de la cathédrale, fait défilé des images hautement colorées issues des mythologies de l'Inde. En contraste, de manière non moins troublante, au centre même de l'autel principal, une vidéo de Michael Borremans présente l'image presque statique, pour ainsi dire hiératique, d'une jeune femme qui semble officier dans le recueillement.

Dans des chapelles latérales distantes, deux œuvres de Mehdi-Georges Lahlou se rapportent directement à la religion islamique et questionnent en quelque sorte le lieu symbolique où elles sont installées. Des œuvres fortes par leur inscription dans une actualité sensible et sages dans leur relative discrétion: d'un côté, un tapis de prière, au sol comme il se doit mais où le corps humain n'est signifié que par les mains et les pieds, comme s'il était absent, ailleurs, en esprit; de l'autre, une fresque composée d'une série d'images religieuses, des vierges à l'enfant dont certaines parties du corps où la chair est visible sont couvertes de motifs graphiques. Ces représentations soulèvent non seulement la question de l'imagerie absente dans l'islamisme mais elles s'étendent par extension aux pratiques contestées du corps féminin caché sous le voile.

Dans la crypte, le belgo-camerounais Pascale Marthine Tayou aborde, par deux fausses statues africaines métissées et sexuées, la relation au fétichisme et aux cérémonies culturelles. Bien d'autres thématiques sont encore considérées sous diverses approches, la mort (le Disappear en néon éteint de Lahaut, le marbre blanc de Jan Van Oost, l'urne de Léo Copers...), la souffrance (les Christ torsadés de Delvoe, le triptyque de Alessandro Algardi...), la lumière et la rédemption entre autres par des vidéos de Cristina Lucas ou Anna Lange, la cène par cette grande table blanche magistrale de Luciano Fabro... Il est, en outre, une œuvre qui n'a rien de religieux, à ne pas manquer en sortant car on lui fera face, une photographie en noir et blanc de Dirk Braeckman, une femme nue, de dos, marchant dans le même sens que le visiteur. Une image qui n'est pas sans questionner celle du corps et la place de la femme.

**Claude Lorent**

→ Sint-Jan (Saint-John). Exposition d'art contemporain. Cathédrale Saint-Bavon, Sint-Baafsplein, 9000 Gand. Jusqu'au 29 juillet. Du lun. au sam. de 9h30 à 17h, dim. et jours fériés de 13h à 17h. Entrée libre.  
→ Pour la visite de l'Agneau mystique, entrée payante (4,00/3,00/1,50 €).